

POÈTES À L'ÉCOLE

N° 61 *Automne 2023*

**Compagnie
des écrivains
de Tarn-et-Garonne**

Maison de la Culture
82000 Montauban

<http://www.ecrivains82.com/>



Tolosa, lo 1^{er} de mai de 1324 : Prumièr Concors del Consistòri del Gai Saber

**Pèire de LUNEL
dit Cavalier LUNEL
Troubadour du XIV^e**

Biographie sommaire

« La famille de Cavalier [surnom de Pierre de Lunel] était originaire de Corbarieu (T&G) et le père du poète était venu à Montech (T&G) pour remplir les fonctions de syndic ; c'est là que naquit celui qui deviendra "clerc", "docteur en lois", puis "official" de Montauban. Ses dates demeurent imprécises.

Sa carrière littéraire commence en 1326, juste la même année qui vit la première assemblée publique de la nouvelle société des Sept Troubadours de Toulouse, avec une poésie qui a pour titre : « L'Ensenhamen del Guarso ». C'est une œuvre de jeunesse de Lunel tout comme la « Canso de comparacio » où il chante les perfections morales et les beautés physiques d'une dame [*canso* = poème d'amour répandant la gloire d'une dame]. C'est vers 1336 qu'il faut aussi rapporter la « Chanson de Notre-Dame », sorte de litanie très curieuse écrite en latin. Le *sirventés* [= poème satirique] de la même année nous entretient de la croisade que Philippe VI tarda à entreprendre, faisant un voyage dans le Midi pour saluer le nouveau pape Benoît XII, successeur du cadurcien Jean XXII décédé en Avignon en 1334.

En 1355, Cavalier Lunel figure parmi les premiers Mainteneurs du Consistoire du Gai Savoir, qui deviendra l'Académie des Jeux Floraux au XVII^e siècle, dont le premier des registres conservés nous indique la part considérable prise par notre compatriote à la réglementation de cette institution et à la confection des *Leys d'amors* qui sont une sorte de code poétique aussi minutieux que subtil.

La langue que parle Cavalier Lunel correspond au début du dialecte languedocien dans lequel on retrouverait presque la prononciation de notre langage populaire actuel [l'occitan]. »

Telle est la présentation de P. de Lunel qu'en donne M. Édouard Forestié, de l'Académie de Montauban et secrétaire de la Société Archéologique de Tarn-et-Garonne, dans une publication de 1891, avec transcription et traduction des œuvres, complétée depuis par d'autres linguistes.

P. de Lunel dit Cavalier Lunel de Montech (Montauban, Impr. Forestié, 1891)

L'essenhamen del Guarso [1326]

Les "Conseils du Varlet" sont une imitation des deux enseignemens, celui de la Demoiselle et celui de l'Écuyer, d'un troubadour gascon, Amanieu de Sescas, qui vivait à la fin du XIII^e siècle, mais d'autant plus précieux qu'ils nous renseignent sur les mœurs des seigneurs au Moyen Âge, notamment sur les devoirs du va[r]let.

L'autrier, mentre que ieu m'estava	/ L'autre jour, tandis que j'étais
Solet e fortment cocirava	Seul et réfléchissais grandement
Dins en mon cor	Dans mon cœur
De mi doms que'm fasta for,	Sur ma dame qui me délaissait
Que de lonc temps	Et depuis longtemps
No avia volgut fossem essemps	N'avait voulu que nous fussions
Entr' ambedos	Ensemble tous deux
Estan en aissi cociros,	Étant ainsi soucieux,
Per un cami	Par un chemin
Vi que tot drech venc enta mi	Je vis venir tout droit vers moi
Us bels garsos	Un beau varlet
Que foc asautz e gracios	Qui fut aimable et gracieux
A mon semblan ;	À mon avis ;
Quar al desse quem fo davan	Car dès qu'il fut devant moi,
Mi saludec,	Il me salua,
El capayro del cap ostec,	Son chaperon de la tête ôta
E va mi dir :	Et vint me dire :
« - Senher, de que avetz cocir,	« - Seigneur, de quoi êtes-vous peiné,
Ni com anatz	Et pourquoi allez-vous
Aissi, que gentils hom siatz,	Ainsi, vous qui êtes gentilhomme,
Ses companho ? »	Sans compagnon ? »
Es ren que tant cortes somo.	Rien ne fut plus courtois.
Com el fe mi	Comme il fit pour moi
Saludey lo tot atressi	Je le saluai tout ainsi
E dishi le :	Et je lui dis :
« - Companhs, ieu no dopti de re,	« Compagnon, je ne doute de rien,
Si sols mi so,	Si je suis seul,
Car companhos yeu auria pro	Car j'aurais assez de compagnons
A mon plaser ;	Selon mon plaisir ;
Mas aniot, ca[n] m'aniey jaser,	Mais cette nuit, quand m'allai coucher
Ieu fuy iratz,	Je fus en colère,
Per que mi soy plus leu levatz,	Ce pour quoi me suis levé plus tôt [...]

Demande acceptée du valet d'accompagner et conseils prodigués :

« Premieramen acocelh te	Premièrement je te conseille
Que tal senhor	Que tel seigneur
Causiscas don ajas honor,	Tu choisisses dont tu aies honneur,
E guarda cuy ; [...]	Vérifie qui tu choisis ; [...]
Encaras te prec may que sias	Encore, je te prie instamment d'être
Ben arnezatz,	Bien harnaché,
Car trop ne seras miels presatz	Car plus en seras mieux prisé
E milhs cabitz. [...]	Et mieux traité. [...]
Per rre dal mon non sias lotz,	Pour rien au monde ne sois paresseux,
Mas bon mayti	Mais, bon matin
Te leves e vay ton rossi	Lève-toi, et va à ton cheval
Vese que fa.	Voir ce qu'il fait.
E si davan manjar non ha,	Et s'il n'a rien dans la mangeoire,
Tu dona l'en,	Donne-lui en,
E vay lo reguardar soven.	Et va le regarder souvent. [...]
Mas si en loc anar devia	Mais s'il devait aller quelque part
Que trebalhes,	Où il dût se fatiguer,
Doas vetz covendria s'abeures ;	/ Il conviendra de l'abreuver deux fois ;
E not desmembre,	Et ne l'oublie pas,
Mas la civada te remembre.	Mais souviens-toi de l'avoine. [...]
Lo liam nol laishes ges gran,	Ne laisse pas trop de longe,
Car gran enog	Car grand mal
Li poiria far ; vay-lo, la nog,	Elle pourrait lui faire ; va, la nuit,
Veser soven.	Le voir souvent.
Trastot aquest guovernamen	À tout ce régime
Li te, l'ivern,	Tiens-le l'hiver,
Car sapchas ques autre guovern	Car sache qu'au autre régime
Le fay l'estiu. [...]	Lui convient l'été. [...]
Mas que te prec per cortezia,	Mais je t'en prie, par courtoisie,
Qu'es enujos	Ni ennuyeux,
No sias per rre ni fastijos,	Ni dédaigneux ne sois en rien
Car no val rre	Car cela ne vaut rien
Guarsos ni autre, per ma fe,	Ni valet, ni aucun autre, par ma foi,
Can fastig ha.	D'avoir du dédain.
Am la maynada estay pla	Sois bien avec la maisonnée
De ton senhor,	De ton seigneur,
Per que puescan major lauzor	Pour qu'on puisse plus grande louange
De tu portar ; [...]	Faire de toi. [...]

Not redas valen ni espert Ni ufanier	Ne te vante pas d'être vaillant ni habile Ni fanfaron
Ni not fassas pas bobancier Ni orguolhos ;	Ne sois pas vantard Ni orgueilleux ;
Car si tu es valens ni pros Ni afortit	Car si tu es vaillant et prudent Et si courageux
As lo cor, tiey fag e tiey dytz O mostraran.	Est ton cœur, tes faits et dire Le montreront.
Not plassa per rre lhun enguan, Ni not peleges,	Ne te plais en rien à nulle tromperie, Ni à aucune querelle,
Ni re dal autru non evejes, Ni sias parliers,	N'envie point chose d'autrui, Ne sois pas babillard,
Car sapchas que hom lauzengiers / Parlan asegua	Car sache que le louangeur En parlant invente
Tal rre, don nays poys granda bregua/ E gran mazan.	Choses dont naît après noises Et grand tumulte.
Non anes ges tavernajan, Ni en lhun loc	Ne va point dans les tavernes, Ni en aucun lieu
No seguas vi, femnas ni joc, Ans t'en estranhes	Ne te lie au vin, aux femmes, au jeu. Mais écarte-t'en
Amb avols homes not companhes, Car ton dan far	Évite la compagnie des mauvais Car ton dommage
Te faran ; guara't de baudar, Si potz per rre,	Te feront faire ; évite de t'enivrer Si tu peux, pour rien,
Car ton pretz perdrias al desse ; Per que t'en guara.	Car ton prix tu perdrais aussitôt ; Pour que tu t'en gardes.
Trop te vuelh may pregar encara/ Que cocentir	Je te veux prier encore davantage Que nul ne te fasse consentir
Not fes lhuns homs as enantir Femna que sia,	À déshonorer quelque Femme que ce soit,
Especialmen si servia Cel am qu'estas.	Surtout si elle est au service Du même que toi. [...]
A taula no li metras ges Ni manjaras,	À table ne te mets pas Ni ne mange,
Tro ton senhor servit auras A son plaser, [...] »	Jusqu'à ce que tu aies servi ton seigneur À sa satisfaction, [...] »

N. B. : au nominatif, le cas sujet comportait un "s" final (ex : "companhs")

Chanso de comparacio [1326]

Poésie dans laquelle P. de Lunel lui-même chante les perfections morales et les beautés physiques d'une belle comparée à un jour.

I. Si coms lo jorns mot clars e respandens
Cominalmen platz may quel jorn plujos,
Tot en ayshi vostre cors gracios,
Dona gentils, platz mays a tropas gens
Que res del mon ; quar en vos respandish
Fina beutatz, qu'eus fay tan gracioza
Que totz ayman, vos miran, s'esjausish,
Don say que n'es mantha dona gilosa. [...]

VI. Dona, tostemps am totz mos pessamens
Cor avinen, humil, aurai per vos
Vos hondraray coma fizèls e bos,
E guardaray totz vostres mandamens,
Car en vos res lhum temps nos s'escurish,
Dona prezans, de far totz bes ginhoza,
Tant que la gens de far [be] s'afortish,
Car ve de vos qu'etz tan meravilha.

Mos bels Cristalhs, lo meu cor s'adurmish
De gran plaser, miran vos qu'etz audoza...

Comme le jour bien clair et resplendissant – plaît ordinairement plus qu'un jour pluvieux, - ainsi votre corps gracieux, -gentille dame, plaît davantage à tous – que rien au monde, car en vous respandit – fine beauté qui vous fait si gracieuse, - de sorte que tout amant en vous voyant se réjouit, - ce dont je vois que mainte dame est jalouse. [...]

Dame, toujours avec mes tourments, - cœur avenant, humble, j'aurai pour vous. – Je vous honorerai comme fidèle et bon, - et garderai tous vos commandements, - car en vous jamais rien ne s'obscurcit, - dame honorée, ingénieuse à tout bien faire, - si bien que les gens se réconfortent de bien faire, - en voyant que vous êtes si merveilleuse.

Mon Beau Cristal*, mon cœur s'endort – de grand plaisir à vous admirer, vous qui êtes abondante [en mérites].

* *Mon Beau Cristal* : l'une des marques de P. de Lunel pour signer son poème



Sirventesc

Il s'agit bien d'une critique des grands de ce monde, datée 1336.

I. Mal veg trop aparelhar Los reys de venjar la mort Que Dieus sufric a gran tort, Per que nos pogues salvar. Mar be lor veg ajustar Tezaur e deniers tot jorn Es estar a gran sojorn, E pro manjar e durmir. [...]	Bien mal je vois se préparait Les rois à venger la mort Que Dieu souffrit à grand tort, Afin de pouvoir nous sauver. Mais bien les vois entasser Trésor et deniers toujours Et rester en grand repos Et bien manger et dormir. [...]
III. Ilh se cujan trastot cert, So crey, vieure longuamen, Mas a for de l'otra gen Moro ben li plus espert. Can Dieus aura pro suffert, El se venjara de totz, Que lor tolrra filhs e botz Es aishi vieuran am dol.	Ils se croient tous bien certains, Je pense, de vivre longuement, Mais comme les autres gens Meurent bien les plus habiles. Quand Dieu aura assez attendu, Il se vengera d'eux tous, Il leur prendra leurs fils et neveux Ainsi ils vivront dans le deuil.
VII. Per guerrejar no valem Un caitieu petit denier, Que tug cays em mercadier E poys gentils nos fazem. E cavalguar no sabem, Si no que los pes mirem Doncx cossi guerrejarem ! Que gens falh saber...	Pour guerroyer nous ne valons Pas un mauvais petit denier, Marchands quasi tous nous sommes Et puis nous nous disons nobles. Et chevaucher nous ne savons, Si ce n'est pour regarder nos pieds Donc comment guerroyerons-nous ? Car les gens se trompent...
Gaujos Palayts, si prendem La crotz, a poys que laishem Las rictatz, nos passarem De la, ses far gran demor.	Joyeux Palais*, si nous prenons La croix, et puis que nous laissions Les richesses, nous passerons Outre [mer] sans grand retard.
Molhers nos fan mudar cor, Per que mal nos combatrem, En's fan so que promezem Passar, tan fort las crezem.	Les femmes nous font changer le cœur C'est pourquoi mal nous combattrons, Et nous font oublier ce que nous Avons promis, si fort les croyons.

Vers de coblas esparsas

Couplets divers de l'auteur qui se dit "Cavalier de Montech"

I. Totz hom que vol en si governamen,
Aishi deu far com li pasible fan,
Que si pren tort ho damnatge mot gran,
Esperar deu loc e temps covenen ;
Car mot de leu s'onta dobrar poiria,
Per qu'esperar hom deu sa bona via,
Qu'om miels venjar se pot en be suffrir
Que no fay cel que son cor vol complir.



[...]

Tout homme qui veut agir sagement, – doit faire ainsi que font les gens paisibles, – que s'il lui arrive tort ou grand dommage, – il doit attendre le lieu et le temps convenables ; – car facilement il doublerait sa honte, – c'est pourquoi on doit attendre sa bonne voie, – qu'on se venge plus sûrement par la patience – que ne fait celui qui veut suivre l'impulsion de son cœur. [...]

Sirventesc al temps de la Mortaudat e de la mala carestia

"Sirventes" au temps de la Mortalité [Peste de 1348] et de la vile cherté

I. Merabilhar no devo pas las gens / Si mortaudatz es en grans carestia,
Car falcetatz es avolz pessamens / Qu'es entre nos los aires enficia,
Si que per fort l'ayres enficiatz / Corromp las gens qu'es grands mortaudatz
E poys los frugz, si que defalhizos / Es de totz bes per totas regio. [...]

Les gens ne doivent point s'étonner – s'il y a grande mortalité et grande cherté [de vivres], – car la fausseté et les mauvaises pensées – qui sont parmi nous infectent l'air, – en sorte que l'air est fortement infecté, – corrompt les gens, d'où provient grande mortalité, – puis les fruits tombent – de telle façon qu'il y a disette de tous les biens par tous les pays. [...]

Cahier réalisé par l'abbé G. Passerat et N. Sabatié,
imprimé par *Techniprint* et diffusé par I.A.-82
avec l'aide du Conseil Départemental de T&G